

— Votre cousin Félix.

— Hélas ! madame, mon épître amoureuse arrive trop tard !... Et je lui montrai un petit billet tout plein de passion, d'extravagance et de poésie.

— A la bonne heure, s'écria la baronne, en lisant mes belles phrases ; voilà bien l'amour d'un poète.

Elle jeta au feu la lettre de Félix ; la mienne alla prendre place dans les plis transparens de sa robe, et il me sembla que la cause du pauvre plaideur était gagnée.

Mme Désanges daigna nous exprimer une singulière fantaisie : elle voulut absolument dîner un jour dans la maison de Félix, et déjeuner le lendemain dans mon appartement de l'hôtel de la Louisiane ; il nous fallut obéir, de la meilleure grâce du monde.

Le dîner de Félix était splendide ; mais quelqu'un troubla la fête, comme dans une jolie fable de La Fontaine ; on vint annoncer à notre amphitryon une visite assez incommode : il s'agissait d'un importun qui s'avisait de réclamer, à une pareille heure, le montant d'un billet échü... deux mille francs, rien que cela !

— Martial, répondit Félix, en s'adressant à son valet de chambre, je n'ai pas aujourd'hui cette somme chez moi... le billet sera payé demain : allez !

— A quoi bon renvoyer à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui ? répliqua Mme Désanges : prenez donc ce petit portefeuille, mon cousin, et payez vite cette misère !

Félix hésita un instant, pour la forme, il puisa dans le portefeuille d'Henriette, et tout fut dit.

Ce fut à mon tour de recevoir ma cousine ; le célèbre Desmarest, le plus habile restaurateur du voisinage, se chargea des apprêts délicieux du festin.

A dix heures de la matinée, bien avant l'heure de notre rendez-vous à trois, Henriette frappa tout doucement à la porte de ma retraite poétique ; comme la Florine qui allait, si souvent déjeuner, en secret, avec le poète Millevoys, Mme Désanges usa de l'indépendance hospitalière avec une grâce et une familiarité sans égales ; à son entrée, à son premier pas dans ma chambre, elle jeta sur un fauteuil son chapeau rose, son manchon et son mantelet de cachemire ; elle fut dans ma thésaurophorie, en ayant l'air de se moquer de ces riens qui trahissent la vie intime d'un pauvre jeune homme habitué à chanter, à espérer et à se laisser vivre ; elle fouilla dans mes paperasses ; elle bouleversa mon grec et mon latin, mes vers et ma prose ; enfin, pour peu qu'elle eût continué ce manège d'innocente coquetterie, j'aurais fermé les yeux ; j'aurais appelé, à l'aide de mes illusions, les souvenirs de ma première jeunesse et je me serais pris à chanter avec le chansonnier populaire : « Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans. »

Mon imagination qui s'endormait déjà, pour rêver avec délices, fut éveillée en sursaut par un petit coup frappé à la porte extérieure de mon appartement : Henriette se glissa dans une salle voisine, et je me décidai, bon gré, malgré, à tenir tête à quelque indiscret visiteur.

Mon dieu ! vous le devinez, sans doute : je tombai dans un piège effroyable ; dix ou douze personnes s'élancèrent à la fois dans ma chambre, en criant à l'en-  
vi : payez vos dettes !

— Je vous ai habillé ! disait l'un.

— Je vous ai coiffé ! disait l'autre.

— Je vous ai chaussé !

— Je vous ai nourri !

— Je vous ai blanchi !